

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 85 (1940)
Heft: 1

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

Enseignements de la campagne de Finlande.

Au moment où la chronique de décembre était achevée, l'offensive russe battait son plein et tout indiquait que l'on allait assister à une seconde campagne de Pologne, d'une durée peut-être même plus brève.

A cette époque, les attaques soviétiques avaient lieu sur tout le front, soit de Petsamo à l'isthme de Carélie. Il était impossible de discerner où le commandement russe voulait porter son effort principal. On avait le sentiment qu'il cherchait le point faible de la résistance finlandaise ; mais si ces derniers reculaient, ils ne le faisaient qu'après une lutte opiniâtre. Cependant, petit à petit, sur le développement de cette longue frontière, apparurent quelques zones d'opérations bien distinctes. *En Laponie*, la lutte se localisa principalement autour de Petsamo et de Salmijärvi, qui furent occupés par les Russes, ces deux objectifs étant pour eux de la plus haute importance. Le premier assure à la Russie un port libre de glaces, et le second possède de riches gisements de nickel.

Les combats qui, sur ce front, se poursuivent encore dans la nuit polaire sont extrêmement violents, et les nouvelles, des plus contradictoires. Quoique les Finlandais aient regagné quelque terrain, les troupes rouges tiennent toujours Petsamo et Salmijärvi.

Un secteur a pris soudain une importance particulière : celui de Kuolajärvi (Salla). Les Russes cherchèrent à

atteindre l'important nœud de communications de Rovaniemi, situé sur la voie ferrée Kemijärvi-Tornio, point de départ de la Route du Nord, qui conduit en Laponie. Si cette offensive réussissait, elle permettrait d'aboutir à Tornio sur le golfe de Bothnie, coupant ainsi la Finlande en deux.

Le 14 décembre, Salla fut largement dépassé et le chemin de fer de Kemijärvi menacé. Conjointement à cette attaque, une autre se déclenchait dans la région de *Suomussalmi*, visant Uleaborg. Cette action fut particulièrement dangereuse pour les Finlandais, puisqu'elle se déroulait dans la partie la moins large du pays.

Si ces deux offensives réussissaient, les Russes pouvaient en espérer de sérieux résultats : La Finlande coupée et une partie de ses forces militaires encerclées.

Plus au sud, les troupes soviétiques entreprirent une action, qui ne parut jamais être poussée à fond, dans la région de *Nurmijärvi-Lieska*. Elle visait à rendre impraticable aux Finlandais la voie ferrée Joensuu-Nurmes.

Au nord et nord-est du lac Ladoga, les Russes atteignirent Aegljärvi-Tolvajärvi-Loimola-Kitelä. Cette avance devait leur permettre d'atteindre Sortavala, pour, de là, longer le lac Ladoga et prendre à revers la ligne Mannerheim, sur laquelle se brisaient toutes les offensives russes de l'isthme de Carélie.

Jusqu'au 15 décembre, malgré la résistance finlandaise, les troupes soviétiques progressèrent avec plus ou moins de rapidité.

Entre les 15 et 18 décembre, les opérations parurent se stabiliser ; puis, dès le 20, les troupes rouges subirent un peu partout des revers sérieux, dont les deux plus importants furent ceux de Salla et de Suomussalmi, où la 163^e et la 44^e divisions soviétiques furent mises hors de combat.

Grâce à ces deux victoires, la menace visant à couper la Finlande en deux était écartée, pour un certain temps au moins.

A l'est de Lieska, les Finlandais poussèrent même une

pointe en territoire soviétique, dégageant complètement la voie ferrée Joensuu-Nurmes.

Au nord du lac Ladoga, le front se stabilisa. Ça et là, les Finlandais regagnèrent un peu de terrain. Au moment où nous rédigeons ces lignes, une attaque visant les arrières de la ligne Mannerheim paraît momentanément peu probable.

* * *

On n'arrive pas à se faire une idée bien claire sur la manière dont la bataille est conduite du côté russe. Ces derniers semblent disperser leurs efforts par des attaques qui se déroulent successivement à l'est, au centre et à l'ouest.

Ce fut naturellement le long des deux voies ferrées (Leningrad-Viborg et Leningrad-Rautu-Käkisalmi) que se déroulèrent les principales tentatives de percée. Jusqu'à ce jour, nulle part la ligne ne semble avoir été entamée.

La ligne Mannerheim est une zone fortifiée qui s'étend approximativement entre Muurila-Muola, le Wuoki et le Suvanto. Sa construction fut exigée par le parti nationaliste. Certes, ses ouvrages n'ont pas l'importance de ceux des lignes Maginot et Siegfried, mais ils se composent d'une série de fortins qui s'étalent sur une assez grande profondeur. Le sol de l'isthme de Carélie étant granitique, beaucoup de ces fortins sont creusés dans le rocher. Il y a peu ou pas d'ouvrages en relief.

Les travaux furent commencés il y a quelques années, mais spécialement poussés au cours de l'été dernier, où un grand nombre de volontaires, surtout des étudiants, y prirent une part active.

Il y aurait trois lignes successives d'ouvrages.

L'armement comprend en majorité des mitrailleuses, des F. M. et des canons anti-chars, ces derniers malheureusement en nombre restreint.

La tactique de l'armée finlandaise est très intéressante. Le terrain, coupé de lacs et couvert de forêts, localise la lutte en quelques endroits déterminés.

En outre, le sol étant très rocailleux, les véhicules à moteur ne peuvent guère s'écarter des voies de communications sous peine de voir leurs chenilles ou leurs roues rapidement hors d'usage.

La défense s'organise donc en des points parfaitement connus.

Entre ces points, le terrain reste libre pour la manœuvre. Les Finlandais utilisent au mieux leur mobilité pour se faufiler, avec leurs skis, dans ces espaces impraticables aux troupes ordinaires. S'infiltrant le plus loin possible à l'intérieur du front russe, ils harcèlent les arrières. Ces derniers ne peuvent fonctionner normalement, l'avant soviétique est paralysé. Une fois qu'il se trouve assez affaibli, il est attaqué de toutes parts.

Ces attaques dans le flanc des colonnes ou sur les arrières, exigent des efforts considérables de la part des patrouilles de skieurs finlandais. Mais les hommes qui les composent sont physiquement très entraînés, très sobres, et n'ont besoin d'aucun confort. L'équipement qu'ils emportent avec eux est très réduit ; tout est sacrifié au profit de la mobilité.

* * *

Quels sont les premiers enseignements que la Suisse peut tirer de la campagne de Finlande ?

Mais, avant de les examiner il est bon de jeter encore un coup d'œil sur la guerre de Pologne et de rappeler les conclusions essentielles qu'on pouvait tirer de ce théâtre d'opérations.

- *Le rôle de l'aviation est déterminant* : Elle disperse les troupes chaque fois que celles-ci ne sont pas établies sur des positions fortement organisées.
- Elle interdit les transports, par conséquent la manœuvre, tant que l'on ne dispose pas de la maîtrise de l'air.
- Elle paralyse les arrières, empêche toute production industrielle, soit par la destruction des usines, soit par la fréquence des alertes qui arrêtent le travail.
- Elle brise le moral de la population.

Sur terre, les unités blindées submergent tout aussi longtemps qu'elles ne se heurtent pas à une nombreuse défense active, couverte par des obstacles.

Les forces motorisées opèrent par vagues successives, très denses, douées d'une puissance de choc considérable. Elles n'éparpillent pas leurs forces en se fractionnant en de nombreux échelons de reconnaissance, de sûreté, etc. Ces missions incombent à l'aviation qui fait le vide dans la direction de marche et sur les flancs des colonnes.

Que voyons-nous en Finlande ?

Contrairement à l'aviation allemande en Pologne, qui agissait jusqu'à maintenant d'une manière continue, l'aviation russe est engagée *d'une façon intermittente* et jamais massive. Les laps de temps entre les alertes sont assez longs pour permettre à la vie de reprendre.

Les Russes ne pratiquent jamais le bombardement en piqué, d'où une grande imprécision dans le lancement. On n'a pas l'impression que les bombardements découlèrent d'un plan bien défini, alors que pour les Allemands, l'ordre d'urgence des destructions avait été le suivant :

- aviation polonaise (aérodromes, usines, etc.) ;
- voies ferrées (gares, nœuds de communications) ;
- ponts et routes ;
- rassemblements de troupes ;
- populations.

En conséquence, les effets des deux aviations ne *sont nullement comparables*. L'aviation russe n'est pas l'aviation allemande !

En Finlande, pour le moment tout au moins, l'arme aérienne n'est pas celle de la surprise, celle qui paralyse toute vie, qui arrête tout mouvement.

* * *

Sur terre, de par la nature du sol, les unités motorisées n'ont qu'une action localisée. Elles ne peuvent entreprendre de manœuvres amples et profondes. Elles dépen-

dent d'un ravitaillement lié à des voies de communications d'un rendement précaire.

Pour autant que nous en soyons informés, la *notion de sûreté en avant et sur les flancs est inconnue dans l'armée soviétique*. C'est l'inobservation de cette règle, qui permet aux patrouilles de skieurs finlandais d'opérer avec un tel succès contre les colonnes russes.

* * *

L'armée russe, jusqu'à maintenant, n'a pas produit la meilleure impression. Il faut cependant faire une distinction très nette entre les troupes stationnées à Moscou et Leningrad et le gros de l'armée. Les premières constituent pour ainsi dire la garde prétorienne du régime. Elles sont bien équipées ; en Pologne elles ont été remarquées. La conduite des hommes n'a pas donné lieu à des plaintes sérieuses.

Mais tous les hommes, qu'ils appartiennent aux troupes d'élite du régime ou au gros de l'armée ordinaire, ont une mentalité de primitifs.

Tant en Pologne que dans les pays baltes, les soldats se ruèrent chez les commerçants pour acheter de la paccotille, des montres et des étoffes. Ils payèrent les prix demandés. On avait l'impression que les troupes avaient dû recevoir pas mal d'argent avant d'entrer en campagne.

Ces soldats achetèrent en quantité (chacun plusieurs montres, crayons, etc.), tout étonnés à l'idée que le marchand consentît un rabais sur le nombre, au lieu d'augmenter le prix comme il est, paraît-il, d'usage en U.R.S.S., afin de diminuer la consommation.

Le niveau intellectuel, tant des officiers que de la troupe, est très bas. Les histoires les plus invraisemblables circulent à ce sujet. La discipline est inconnue, les commissaires politiques font la loi d'une manière absolue. Les gros des armées ne sont que des bandes, des hordes armées.

* * *

On peut se demander pour quelles raisons les Russes ont entrepris cette campagne en hiver, sachant l'armée finlandaise entraînée et équipée pour se battre en cette saison.

Il semblerait que le gouvernement de Moscou ait été induit en erreur par son ambassadeur à Helsinki, qui, jugeant mal la situation, prétendit qu'une démonstration militaire suffirait pour amener les Finlandais à céder et que le peuple était prêt à adopter le régime communiste dès que les Russes entreraient dans le pays.

L'armée russe n'étant donc pas un adversaire comparable à ceux auxquels nous aurions à faire, nous ne devons pas prétendre à copier aveuglément les méthodes de guerre des Finlandais, si séduisantes qu'elles paraissent.

Ni l'adversaire, avec sa mentalité asiatique, ni le terrain, par la grandeur des espaces libres, ni les conditions atmosphériques ne sont assimilables à notre cas.

Prenons surtout comme exemple de la guerre de Finlande la résistance de la ligne Mannerheim.

Depuis un mois, dans une *zone profonde* d'ouvrages fortifiés, couverte par des obstacles naturels, une petite armée finlandaise tient tête à un envahisseur très supérieur en nombre.
